

Toulouse – marché de Noël 11 décembre 2012

Un TGV en chocolat. Énorme....mais non comestible, car réel. Tout a débuté par ce train marron, à quai à la gare Matabiau de Toulouse. Train itinérant, vantant les mérites du chocolat, au profit d'une association de lutte contre la cécité, et vitrine du cacao sous toutes ses formes. A l'intérieur du train aménagé en musée, nous assistons aux grandes étapes du chocolat, découvrant un atelier de création, et passant par une dégustation de cacao chaud, qui, par ce temps froid et sec, est le bienvenu. Nous finissons par une voiture boutique proposant tout un choix de produits chocolatiers, pour ressurgir de la gare où Jean-Pierre et Eliane nous rejoignent.

Nous avons laissé nos véhicules à la périphérie de la ville, dans le parking Auchan Balma. Il est presque complet, les gens venant travailler sur Toulouse se garant ou ils peuvent. Nous prenons le métro pour gagner le centre ville, et donc en premier la gare et son TGV-serpent-chocolat.

Nous nous dirigeons ensuite vers le Capitole, dont nous visitons la salle des illustres et ses annexes, avec de magnifiques tableaux, immenses, représentant des moments forts de la ville.

Ensuite, sur les renseignements de l'office du tourisme, nous rejoignons le monoprix proche afin de nous restaurer à la cafétéria, mais un doux géant du service de sécurité nous informe que celle-ci a fermé il y a déjà un an. Il nous indique une autre enseigne de restauration rapide, où chaque plat que nous choisissons est insipide, et, aux dires de Denise, « a un goût de flotte ». Personnellement, j'aurais dit autre chose, mais le bon parler le réprouve. Kassla n'tienne, cela n'entame pas notre bonne humeur, et nous poursuivons nos visites par un circuit qui nous emmène à la cathédrale Saint Etienne. C'est un bel exemple de monument commencé sous un siècle et un style, le roman, pour finir dans un autre siècle et en style gothique, d'où les belles rosaces, entre autre. Le tout a un axe central excentré de la nef au chœur, qui lui confère un charme certain. Moi j'aime bien. Quand à Gilbert, il ne se remet pas encore de son altercation avec le bedeau mal luné et un peu « taravana »* sur les bords.

« Taravana », à Tahiti, mal des profondeurs qu'attrapent les pêcheurs de perles et qui rend un peu fou.

Nous continuons notre périple par l'hôtel d'Assézat, construit au XVI^e s. par un magnat ayant assis sa fortune sur le pastel, célèbre plante dont nous avons visité une fabrique sous Lectoure. C'est un très bel exemple d'architecture classique à la Française, en forme de L avec une tour escalier centrale, qui renferme un musée dont les œuvres ont été prêtées pour 99 ans par un mécène. Nous poursuivons par le pont neuf, qui, comme à Paris, est le plus vieux pont de Toulouse (à l'exception, d'un autre, pour être exact, mais qui n'est pas complètement dans Toulouse, à ce qu'il me semble).

La vue sur les quais sur 360°, donne sur l'ancienne station de pompage, de l'autre côté du pont, l'Hôtel dieu St Jacques, qui comme son nom l'indique, recevait les pèlerins de St Jacques. Le tour d'horizon se poursuit, de gauche à droite, par le dôme en cuivre et son clocheton de l'hôpital de la Grave, et par l'espace EDF Bazacle, anciens moulins et gué (plus que millénaire puisque datant des romains) franchissable, dans le temps, aux basses eaux. Ce tour d'horizon finit par Notre dame de la Daurade et l'école des beaux arts, juste à notre droite. Le temps, froid et sec est splendide, et un doux soleil hivernal nous éclaire le paysage dans toute sa splendeur. C'est un des plus beaux sites de Toulouse, incontournable lors d'une visite de la ville. Nous allons ainsi parcourir cette boucle,

repassant la Garonne par le pont Saint-Pierre, nous permettant d'admirer le pont neuf et ses immenses dégueuloirs, au loin.

Nous poursuivons vers le quartier Campans Caffarelli, ensemble architectural moderne, dédié aux galeries marchandes, bureaux etc, mais qui n'a pas pris son envol, et qui offre des magasins fermés, et des espaces vides un peu tristes. A côté se trouve le parc du même nom. Nous y traversons un jardin Japonais, assez réussi, apercevons une sorte de navire-dragon rouillé, trouvons de belles statues, dont une œuvre dédiée à Carlos Gardel, le célèbre chanteur de Tango émigré en Argentine, et là, je commence à ressentir une certaine fatigue dans les troupes. La rando de ville commence peut être à être un peu longue pour les pieds de nos participants. Allez encore une visite au passage à la très belle basilique Saint Sernin, et nous finissons par le marché de Noël de Toulouse, place du Capitole. A mon goût, il est mieux disposé que celui de Bordeaux, les allées plus larges, et donc plus accessibles. Mais il convient de « faire » les deux, qui ont l'un comme l'autre, des atouts. Les quais de Bordeaux à Noël, c'est là aussi une belle vision.

Les groupes se séparent là, et chacun reprend le métro à son rythme pour un retour vers notre bonne ville de Boé, et notre campagne, où il fait bon vivre à un rythme moins trépidant. Ce n'est tout de même pas le Paris de mes jeunes années. Là, on ne parlait pas de rythme, mais de furia.

Merci à tous les participants de cette belle journée, 18 tout de même, et à un prochain rendez-vous de rando découverte, pour ceux qui me feront encore confiance.

A bientôt sur nos chemins de rando.

Olivier Tracqui